



# MISSION TECHNIQUE AU BURKINA FASO

*CUMA « Béyi Tièro » DE BENVAR commune de DISSIN*

DU 24JUN AU 9JUILLET 2019

# ***MISSION TECHNIQUE AU BURKINA FASO DU 24 JUIN AU 9 JUILLET 2019 BENVAR***



Cette mission au Burkina Faso est la suite d'une histoire qui a commencé en 2017 avec la venue en France de SOMDA Kounebetoné, paysan à BENVAR.

En séjour au sein de plusieurs exploitations agricoles à Villevêque, Rives du Loir en Anjou, Kounebetoné a compris que la mécanisation sous la forme collective, en CUMA était la forme d'organisation qu'il fallait privilégier pour progresser et soulager le travail des enfants, des femmes et des hommes.

La toute jeune association LAS a décidé d'accompagner ce qui n'était à l'époque qu'une ébauche de projet.

Une première mission en janvier février 2018 avec Roland et Michel a permis de rencontrer les membres de la CUMA.

Hommes et femmes étaient déterminés et en octobre 2018 le tracteur arrivait avec le soutien de LAS.

L'objectif de la mission 2019 (2 semaines) était de faire le point sur l'évolution de cette structure, d'initier les paysans à l'utilisation d'équipements nouveaux et de profiter de ce voyage pour amener dans nos valises les pièces nécessaires à la réparation du tracteur malheureusement tombé en panne

Il est important de signaler que l'ensemble des dépenses liées à cette mission ont été dans leurs intégralités prises en charge par les missionnaires.

Michel Fouqueron, Roland Catroux, Philippe Grimaud, Alain Hergué ont participé à cette mission.

## *DEROULEMENT DE LA MISSION*

**Le lundi 24/06** : décollage de Nantes le matin vers 7h30, escale à Bruxelles.  
Nous sommes arrivés dans l'après-midi à Ouagadougou.

A l'Aéroport d'Ouaga nous étions attendus par Kounbetoné SOMDA et Bakary ZERBO. Nous avons aussi fait la connaissance d'Isidore COMBOIGO qui allait être notre chauffeur pendant toute la durée du séjour.

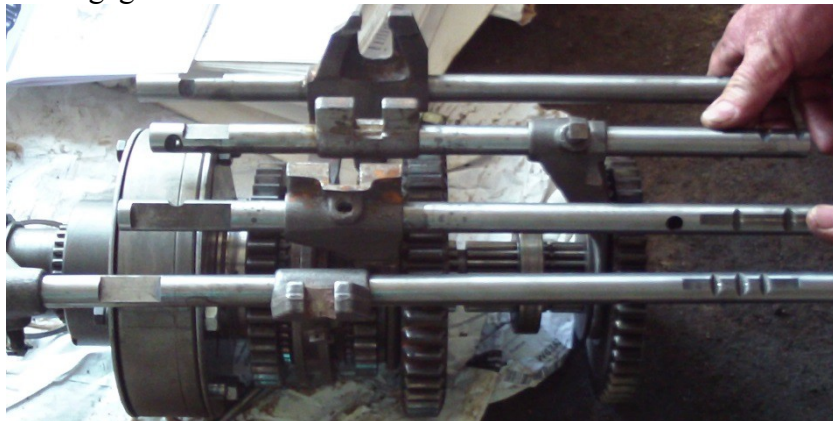
Après avoir déposé nos bagages aux Lauriers (hébergement géré par les religieuses de la cathédrale) nous avons honoré les rendez-vous que nous avions pris.

Un rendez-vous au Consulat de France où nous avons rencontré un conseiller de l'Ambassade M. BOUCHIRON, qui nous a brossé la situation du pays en nous demandant d'être très vigilants et de ne pas nous aventurer dans les zones rouges.  
Pour entrer dans ce type de service la sécurité y est très présente, il faut montrer patte blanche.  
Le soir nous avons eu droit à notre première pluie.

**Le mardi 25/06** rencontre avec France Volontaires, nous avons été très bien accueillis par Madame Djéléba TOURE responsable l'antenne locale et Monsieur Adolphe SOMDA. Ils nous ont présenté les actions conduites par France Volontaires au Burkina.  
Il est possible d'envisager des actions communes avec eux pour assister les paysans de Benvar.  
Il faudra étudier cette possibilité de coopération.

Après avoir fait le nécessaire pour changer les Euro en CFA nous avons passé une deuxième nuit au Lauriers.

**Le mercredi 26/06** nous avons pris la route pour Dissin et Benvar, environ 5 heures de route pour arriver à Dissin.  
Kounbétoné nous a déposés à la maison qui était réservée pour nous, nous y avons déposé nos bagages et pris une douche.  
Une fois remis en forme nous nous sommes rendus à Benvar où les paysans de la CUMA nous attendaient.  
Nous avons eu droit au traditionnel DOLLO (boisson fermentée à base de mil) avant de visiter les bâtiments de la CUMA et les équipements.  
Le tracteur MF 188 était coupé en deux au niveau de la boîte de vitesse. Le mécanicien attendait avec beaucoup d'impatience les pièces nécessaires à la réparation que nous avons amenées dans nos bagages.



La nuit est tombée vers 18 h 30 et nous avons rejoint notre base à Dissin.

**Le jeudi 27/06** Pour respecter la tradition nous avons rencontré les services de la Police et de la

Gendarmerie pour signaler notre présence à Dissin et à Benvar. Une rencontre a aussi été organisée avec l'adjoint du Chef du Village, M. Raphaël DABIRE, assisté de 3 vieux « sages »

A l'espace numérique nous avons cherché à acheter une puce téléphonique locale, afin de pouvoir communiquer avec nos familles, de préférence le soir lorsque nous étions sous les antennes des réseaux téléphoniques pour nous restaurer et nous rafraîchir.

Nous avons passé la journée à Benvar où nous avons pu faire l'inventaire de tous les équipements que nous avions expédiés.

Il manquait le broyeur à végétaux du petit tracteur KUBOTA ainsi que les tuyaux flexibles pour le semoir. Le remontage du semoir a débuté.

On fait un premier essai d'attelage du vibroculteur sur le KUBOTA : le tractoriste Francis puis Kounbetonné sont enchantés du résultat et de la facilité de mise en œuvre.

Un déplacement chez le mécanicien à DANO avec Michel, Sournakoum et Isidore chez le mécanicien fut nécessaire afin de vérifier la conformité des pièces venues de France.

**Le vendredi 28/06** Dès le matin nous avons continué le montage du semoir et des équipements du Kubota. Cela a pris une bonne partie de la matinée car il fallait rassembler toutes les pièces.

Roland explique à Francis et Kounbetonné le principe du semis mono graine en utilisant des capsules de bières représentant les graines de coton ou des maïs : en traçant au sol une ligne de semis fictive il leur fait simuler le semis en poquets de graines, soit 4 capsules tous les 60 cm, puis sur une 2<sup>ème</sup> ligne, le semis mono graine avec 1 capsule tous les 15 cm. Débat sur les avantages de chaque méthode :

-le semis tous les 60 cm correspond au pas du semeur(ou de la semeuse...) : un trou à la *daba*, dépôt de 4 ou 5 graines, recouvertes, puis un nouveau pas de 60 cm. Les jeunes plants se tiendraient mieux entre eux en cas de vent,

-en mono graine chaque grain serait plus vigoureux, un peu comme le pouce au lieu des 4 doigts de la main (l'assiette pour nourrir est plus grande pour chacun, comme dit Alain).

Après le déjeuner nous avons visité la première exploitation, celle de Kounbetonné SOMDA, président de la CUMA.

Les cultures maïs, coton, sorgho, millet et paddy (riz pluvial) étaient déjà en place et attendaient les pluies pour pouvoir se développer.

Agréablement surpris par l'organisation des exploitations, parcelles bien délimitées, semis en ligne, diguettes de protection ou de délimitation des parcelles, l'espace est bien occupé, cela ressemble aux cultures de chez nous. Les arbres sont conservés et ne posent pas de problème au développement des cultures.

Alain explique l'intérêt de valoriser les mangues par le séchage (avec un modèle de séchoir à inertie). Il explique aussi le marcottage aérien de l'anacardier (noix de cajou) pour accélérer la reproduction.

En soirée réunion informelle avec quelques membres de la CUMA « Béyi Tiéro » (qui signifie « les idées, le projet de l'ancêtre Béyi ») : l'historique de leur groupe, la construction d'un bâtiment (qui sert de stockage du maïs pour le moment), l'achat d'un tracteur au Bénin, puis d'une égraineuse à maïs. Présentation rapide de quelques exploitations

**Le samedi 29/06** Le remontage de la boîte de vitesse a commencé, une équipe a assuré le nettoyage des pièces, contrôle du fond de boîte pour enlever tous les corps indésirables.

Démontage du réservoir à carburant pour réparer la fuite par soudure. Inspection des disques du covercrop.

Alain remet à Kounbetonné un transfo pour recharger des appareils à partir d'une batterie, ainsi qu'un pluviomètre, un sécateur, une scie d'arboriculteur et divers petits accessoires.

Une équipe part en visite avec Nicolas, le fils de Kounbetonné, voir le marigot et les parcelles closes de maraîchage.

Les jardins sont tous entourés de murs en terre d'environ 1,50 m de hauteur, murs qui servent de protection par rapport aux animaux surtout les petits ruminants.

Il y avait quelques cultures de piments et d'aubergines, mais ce n'était pas vraiment la saison maraîchère, elle se situe plus en octobre.

Les jardins sont tous dans des bas-fonds ou les réserves en eau sont importantes à la fin de la saison des pluies.

D'après ce que nous avons vu il y a des améliorations importantes à apporter dans la conduite des périmètres maraîchers.

Arrivée de Yaan-Ni-Yir SOMDA, qui a été animateur en développement local à BENVAR, mais travaille maintenant pour une ONG à l'ouest de Bobo Dioulasso.

Echange sur les possibilités de diversification des cultures à la place du coton : soja bio en filière avec Terrena, ou arachide transformée localement (pâte d'arachide, huile, tourteaux) avec débouchés sur place, activité typiquement féminine.

Visite de l'exploitation du doyen Doliermé SOMDA, avec des parcelles bien tenues et belles lignes de semis se prêtant bien à la mécanisation.

**Le dimanche 30/06** Visite de 2 exploitations dont celle de Mwintou, adhérent récent de la CUMA, fort bien tenue, avec des plantations d'arbres alignés, un « bon producteur » selon Yann.

Puis retour sur DISSIN pour voir *le grand marché* du dimanche, on achète des fruits et des arachides, Yann nous offre le dolo, on visite le petit commerce de Nicolas, fils de Kounbétoné, qui vend des produits insecticides et herbicides...

Après le déjeuner nous avons conduit la *première expérimentation pratique* de binage dans des parcelles de coton et de sorgho avec le petit tracteur KUBOTA.

-Première étape avec l'utilisation de deux houes de culture attelées sur une barre d'attelage en bois montée sur les bras du Kubota, préparée par Alain et Roland la veille.

-Deuxième étape avec le petit canadien que nous avons fabriqué avec Michel.

Le résultat a été très concluant et a montré l'intérêt de la petite mécanisation pour l'entretien des cultures.

**Le lundi 1/07** Poursuite du montage de la boîte de vitesse avec la venue du mécanicien de DANO, Sournakoum va rester avec lui.

Déplacement à OUESSE BEYOGANE à 25 km à l'est de DISSIN, tout proche du GHANA.

OUESSE est le village de Francis, un des chauffeurs de la CUMA de Benvar, où se développe un projet de CUMA sœur. Nous avons été accueillis par une assemblée de femmes et d'hommes motivés pour mettre en place une CUMA mécanisée.

Nous avons été fortement impressionnés par leur organisation et la relative jeunesse de leurs membres.

Retour à Benvar dans l'après-midi. Visites de 2 exploitations, la seconde écourtée pour une panne de voiture.

**Le mardi 2/07** Déplacement à BOBODIOLASSO pour rechercher les pièces nécessaires à la réparation. Nous avons profité de notre présence à BOBO pour visiter la Grande Mosquée construite en 1880 qui était en restauration.

Nous sommes revenus sur Dissin le même jour et de nuit, journée très fatigante.

Premier problème de santé (gastro) pour Philippe puis Michel en soirée.

**Le mercredi 3/07** Michel est à son tour atteint par la gastro, il restera une journée à la base de Dissin. A Benvar, les mécanos de dano, aidées par un vieux mécano de Dissin, referment la boîte de vitesse et remontent le tracteur à l'aide d'un palan...provisoirement car il faudra le recouper. Roland va initier Nicolas à la conduite du tracteur en passant le vibro sur les terres de son père. Première mise en forme du fichier de la CUMA : liste des adhérents, description sommaire de leurs cultures, état des adhésions et cotisations annuelles payées, et approche du coût du labour au

tracteur

**Le jeudi 4/07** Déplacement à Dano pour rencontrer le responsable de la Banque qui a octroyé le prêt bancaire à la CUMA de Benvard. Le Directeur pourtant prévenu était absent pour un rendez-vous de dernière minute.

Sur le chemin du retour nous avons fait une escale au monastère des sœurs de BAFOR sur la RN 6 à 300 km de Ouagadougou. Nous avons été reçu par Sœur Marie-Justine que nous avons rencontrée aux Lauriers à notre arrivée. Un groupe de 5 sœurs Cisterciennes Bernardines originaires du Congo Démocratique (ex ZAÏRE) est à la tête d'une petite exploitation agricole avec vaches laitières, volailles, maraichage et divers cultures fruitières.

Elles possèdent aussi une petite fabrique de yaourts qui sont commercialisés aux environs de leur monastère. Une hôtellerie offre aussi la possibilité de séjourner au Monastère. Cette expérience nous montre qu'il est possible de conduire des petites exploitations en polyculture-élevage et d'en vivre.

Dans l'après-midi rencontre avec les femmes de Benvar un groupe d'une vingtaine environ, accompagnées des habitants du village, qui nous attendait dans la propriété de Sournakoum. Elles nous ont en premier lieu présenté les réalisations faites avec la laine et le matériel de tricot envoyé par Evelyne. Chacun de nous a reçu en cadeau une écharpe en laine.

Elles nous ont exprimé leurs demandes :

1-Poursuivre l'aide apportée au tricotage car il y a une demande importante pour les nouveaux nés.

2-Un groupe de femmes est très intéressé par le tissage traditionnel. Il existe à Dissin (mission des sœurs) un centre de formation spécifique pour cette activité. Une bourse est souhaitée pour envoyer une femme en formation sur un cycle de 3 années.

3-Le séchage des fruits et des légumes est souhaité par les femmes de Benvar, surtout au moment des fortes productions de mangues et de légumes.

Nous leur avons présenté le fonctionnement du séchoir à inertie qui permet de sécher de grandes quantités de produits grâce à l'énergie du soleil.

Un prototype est déjà en construction dans le village de Francis, affaire à suivre.

Notre contribution porterait exclusivement sur l'achat des matériaux de construction (le bois est très cher au B Faso).

Pour conclure, Nicolas, le fils de Kounbetoné, nous a déclamé un *slam* de sa composition, en français puis en *diagara*, sur le thème de l'exode rural des jeunes filles vers les villes.

Remontage définitif de la boîte de vitesse et essais sur la route par Michel et Roland

**Le vendredi 5/07** Premier essai d'attelage du semoir, mais au bout de quelques minutes problèmes de relevage et de prise de force sur le tracteur.

Même chose avec le gros covercrop, relevage impuissant

Démontage à nouveau de la boîte pour contrôler la pompe hydraulique de relevage, il faut changer les segments de cette pompe.

On fait un état des lieux aussi complet que possible de toutes les défaillances constatées sur le tracteur, en vue de le communiquer à Thierry GUERIN et demander une prise en charge.

Poursuite des visites d'exploitations l'après-midi, dont celle de Sournakoum, qui ne couvre que 5 ha.

C'est une concession héritée de son grand-père, parcelles fort bien tenues, travail en ligne, avec diguettes de pierres suivant les courbes de niveau pour limiter l'érosion en cas de fortes pluies. Il rappelle qu'il a commencé le labour au tracteur dès 2007. Il nous explique l'enjeu de foncier : pour



s'agrandir, il a obtenu d'un voisin la location d'une parcelle inexploitée. Il l'a nettoyée, cultivée, valorisée, mais après deux années le voisin la lui a reprise en l'invitant à en trouver une autre ailleurs ! Il n'y a pas d'acte de propriété écrit officiel (et pas de cadastre), et pas de bail non plus.

### **Le samedi 6/07** Journée de visite locales à DISSIN

Rencontre avec le directeur des écoles de Benvar. Michel a souhaité remettre un ballon de foot pour les élèves des écoles primaires. Le Directeur de cette structure nous a reçu et nous a présenté son établissement, qui pour cause de vacances n'avait pas d'élèves. Une belle structure qui demande à être entretenue.

Rencontre avec la sœur de Dissin, nous avons pu visiter le centre de tissage où les femmes et jeunes filles sont formées sur un cycle de 3 ans. Aucun problème pour envoyer une femme de Benvar en formation.

Alain et Michel préparent un message adressé à Thierry GUERIN par rapport aux nombreux dysfonctionnements du tracteur MF 188. Quelques instants après l'envoi de notre message, Thierry Guérin nous a répondu en nous garantissant la prise en charge des réparations.

Visite du Barrage de NAVRIKPE à une dizaine de kilomètres de Dissin. Un ouvrage conséquent qui a été construit dans les années 1995. Sa retenue d'eau en saison des pluies permet d'irriguer 21 hectares en aval du barrage. Belle réalisation qui demande à être entretenue.

Arrive la fin de notre séjour à Benvar, les paysans de la CUMA ont organisé une réunion de synthèse afin de conclure notre mission à Benvar. Nous avons fait le tour des problèmes techniques à résoudre et des problèmes financiers qui sont comme chez nous le nerf de la guerre. Nous pouvons leur annoncer que Thierry GUERIN accepte de prendre en charge le coût des grosses réparations du tracteur et que nous allons payer la facture de Mika, le mécanicien de DANO (80 000 CFA). Montant payé avec nos finances personnelles.

### **Le dimanche 7/07** C'est le jour du retour vers Ouaga, accompagnés de Kounbetoné.

Echange des derniers cadeaux avant de se dire au revoir : T-Shirts, crayons et pour nous de belles mangues et des paquets d'arachides grillées.

Sur la route du retour à Ouaga nous avons fait une escale à DANO pour rencontrer le mécanicien qui doit remettre en état le tracteur de Benvar et lui remettre les 80 000 CFA pour la réparation.

Arrivée à OUAGA dans l'après-midi. Installation aux Lauriers, dans une chambre à 4 équipée d'un simple ventilateur au plafond, alors qu'il faisait très chaud.

**Le lundi 8/07** Journée à Ouaga Préparation du retour en France, enregistrement de nos bagages dans l'après-midi à l'aéroport pour déposer les grosses valises. Visite du village des artisans. Règlement de nos dettes (location voiture et transport par Isidore). Retour aux Lauriers pour une dernière douche.

Décollage pour la France dans la soirée.

**Le mardi 9/07** Jour du retour en France. Arrivée à Bruxelles tôt le matin pour une escale avant de décoller pour Nantes

### **En Conclusion**

Nous avons rencontré une communauté paysanne dynamique, organisée et très travailleuse. Dès les premières heures de la journée hommes, femmes, et enfants sont déjà dans les champs qui avec sa houe, d'autre avec des attelages de bœufs ou d'ânes.

D'autres paysans ont recours au tracteur d'entreprise pour labourer leurs terres, mais le travail laisse à désirer. Les tractoristes ne maîtrisent pas leurs équipements et forme des ondins de terre qui ne facilitent pas les semis et les façons culturales.

Nous avons constaté sur des parcelles bien dessouchées et sans pierre que le labour au pulvérisateur à disques n'était pas nécessaire.

Le canadien ou le vibroculteur permettent d'effectuer un travail de bonne qualité sur quelques centimètres de profondeur.

Les sols ne sont pas déstructurés et les débris végétaux restent en surface, protégeant ainsi les sols s'il y a des pluies violentes (ce qui est souvent le cas). Le semis mécanisé est alors facilité.

Les parcelles sont bien délimitées et présentent des formes géométriques propices à la mécanisation. Les pierres sont souvent disposées de façon à délimiter les parcelles ou bien servent à former des diguettes antiérosifs.

Certaines parcelles devront améliorer leur accessibilité afin de favoriser le passage du tracteur.

La mécanisation est souhaitée par les paysans, elle est possible au niveau de la préparation des sols, des semis, des façons culturales et des transports de récoltes.

Le point faible se situe au niveau de l'estimation des charges de fonctionnement et d'amortissement. La CUMA doit pouvoir calculer un prix de revient prenant en compte toutes les charges afin de pouvoir facturer ses prestations au prix réel. Une aide à la gestion est indispensable si nous voulons pérenniser cette initiative de mécanisation.

Les productions principales sont par ordre d'importance le coton, les maïs, le sorgho, le petit mil, le riz pluvial et le haricot (niébé).

La production fruitière se limite aux manguiers, à l'anacardier (noix de cajou) et un peu de bananiers dans les bas-fonds. Le développement de ses productions permettrait d'avoir des revenus supplémentaires.

Le maraîchage est réalisé dans les bas-fonds. Il est surtout réservé aux hommes. Il a un caractère surtout commercial, les productions sont destinées à être exportées au Ghana distant de quelques kilomètres.

Les productions principales sont :

- Choux
- Aubergines (locales et améliorées)
- Oignons
- Piments
- Concombres
- Salades.
- Bananes.

## ***La protection des cultures, un secteur de tous les dangers !***

Nous avons constaté une utilisation importante de pesticides (herbicides, insecticides, fongicides).

Des produits comme la simazine, l'atrazine sont en vente libre sur les marchés (marché noir avec le Ghana), avec les étiquettes incomprises par les paysans car rédigées en Anglais.

Le glyphosate est utilisé pour faire face au surcroît de travail par les paysans qui n'ont pas recours au labour mécanisé.

Les applicateurs mal informés sur l'utilisation du produit (dosage, périodes d'utilisation, risques pour la santé) travaillent sans protection et souillent très souvent les marigots en y lavant leurs atomiseurs et les bidons de pesticides.



Les paysans constatent une mortalité importante des volailles et des petits ruminants, à quand les hommes ?

Pour enrayer ce fléau, la mécanisation est une solution réaliste, car si les paysans ont la possibilité de biner rapidement leurs cultures ils utiliseront moins d'herbicides.

Le semis en lignes avec le semoir adapté (disques à l'avant qui évitent le bourrage) permettra aussi de faciliter le binage et le buttage des cultures

Si les cultures sont en meilleure santé grâce à la mécanisation il y aura beaucoup moins d'utilisation d'insecticides et de fongicides.

Nous avons expérimenté le binage avec un petit tracteur Kubota, l'expérience est concluante, car c'est un équipement qui est facile à manipuler, il utilise des outils légers, il est économe (moteur deux cylindres) et offre la possibilité d'accéder facilement aux parcelles enclavées.

Le stockage des récoltes reste un problème à résoudre pour les paysans de Benvar.

Aujourd'hui il n'existe pour dire pas de structure de stockage adaptée, les paysans de Benvar ont stocké 7 tonnes de maïs dans le bâtiment construit avant la première mission, mais ce n'est qu'une solution provisoire.

Les paysans doivent s'organiser pour mettre en place l'organisation d'une filière pour chaque production.

L'année dernière (récolte 2017) le sac de 100 Kg de maïs était vendu à 15 000 CFA, cette année en raison d'une très bonne récolte 2018 le sac de 100 kg est vendu 7 500 CFA.

Est-ce que les producteurs de céréales accepteraient de voir le prix du kg de blé diminuer de 50 % ?

Vers le mois de septembre octobre, nous espérons pouvoir vous présenter un petit film sur notre voyage au Burkina Faso.

***Alain, Philippe, Michel, Roland***